



Chaque fraternité est invitée à définir elle-même les modalités de ses rencontres : fréquence, durée, lieu, contenu, etc... Chaque rencontre pourra comporter les temps suivants :

Temps de la convivialité : autour d'un repas, d'un dessert, d'un café, c'est le temps de la fraternité simple et conviviale.

Temps de la Parole de Dieu : après un texte ou un chant à l'Esprit-Saint, une personne du groupe lit la Parole de Dieu à haute voix. Un moment de silence peut favoriser l'accueil de cette Parole. Cette année, nous cheminerons avec saint Pierre qui nous fera vivre l'itinéraire d'une vie accomplie, du contrôle au lâcher-prise.

Temps du partage : chacun réagit sur le texte à partir des questions posées. On veillera à s'écouter avec bienveillance. On pourra aussi lire auparavant le commentaire proposé.

Temps de la prière : pour conclure la rencontre, il est proposé de confier au Seigneur ce temps de partage. Chacun pourra, s'il le souhaite, présenter à Dieu ses intentions personnelles.

Evangile selon saint Luc (Lc 22,54-62)

S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance. On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au milieu d'eux. Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. » Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. » Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. » Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. » Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. » Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. » Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

6. S'accueillir pêcheur



Voilà que Jésus est arrêté. Lui-même avait déjà évoqué avec ses disciples cette perspective. Mais quand cela arrive, l'inquiétude gagne le cœur de ses amis ; comme une sorte d'étau qui ne cesse de se resserrer sur Jésus. On imagine bien Pierre un peu perdu face à cette perspective. Il savait que cette heure allait venir et il s'y préparait. Il était même prêt à aller jusqu'au bout. Mais les événements semblent aller trop vite. Il a surtout cette impression d'une histoire qui se finit mal. Toutes ces années pour cela, toutes ces promesses pour ça ? Mais où est-elle la bonne nouvelle ?

D'un côté Pierre a peur et se situe à distance afin de ne pas être pris lui aussi. La perspective de sa propre mort le terrorise. En même temps, il veut savoir ce qu'il va advenir de Jésus. Il se joint aux gens autour du feu. Pierre n'est pas bien. Nous sommes ici dans un jeu d'ombres et de lumières. On ne voit pas les visages, on imagine simplement quelques traits à la lueur du feu. Et voilà que Pierre renie son ami Jésus : "Non, je ne le connais pas". Quelle parole terrible. Voilà que Pierre devient capable de nier celui qu'il a tant aimé, celui avec qui il marche depuis trois ans. Quelle désillusion ! Image de notre humanité blessée, capable des pires trahisons. Oui, vraiment le cœur de l'homme est compliqué et malade. Et puis voilà le second reniement. Mais que lui arrive-t-il à Pierre, lui si prompt à aller jusqu'à la mort quelques heures auparavant.

6. S'accueillir pêcheur



Et puis vient le troisième reniement. Ça y est, Pierre a fait le mal qu'il ne voulait pas faire. A l'instant même un coq chanta : nous sommes là au sommet de la tragédie de l'homme. Ce moment ultime qu'avait prédit Jésus et que Pierre refusait à accepter. Combien de temps ce chant du coq a-t-il du résonner dans la tête de Pierre ?

C'est alors que Jésus pose son regard sur Pierre. On imagine volontiers ce sentiment de Pierre lorsqu'il voit Jésus le regarder. On imagine ce regard plein de tendresse de Jésus, sans reproche, sans haine, mais avec compassion. Non pas un regard qui tue mais sans doute déjà un regard qui pardonne. En même temps, on imagine d'autant plus le sentiment terrible de Pierre qui blesse le cœur de son ami. Tel est sans doute la meilleure image du péché : non pas tant commettre une faute, mais blesser le cœur de Dieu.

On comprend bien les pleurs amers de Pierre. Il pleure avec ce goût amer de celui qui sait qu'il est en partie responsable de ce qui arrive. Pierre touche le fond de sa misère : il se rend compte qu'il s'est vu beaucoup trop fort, beaucoup trop beau. Il se croyait fort, mais il oubliait que c'était avec Jésus et sous son regard. Il a oublié que sa force ne venait pas de lui, mais de celui qui l'accompagnait. Heureuse trahison qui va lui permettre de mieux se connaître et de mieux s'appuyer sur son maître par la suite.

6. S'accueillir pêcheur



Questions pour un partage :

- * Que dit ce texte et qu'est-ce qu'il me dit ?
- * Ai-je déjà ressenti le regard d'une personne qui me pardonne ? et celui de Dieu ?
- * A quelle conversion cela m'appelle-t-il ?

Et concrètement dans ma vie ?

- * Conviction à méditer : Je suis pêcheur.
- * Grâce à demander : M'accueillir faible pêcheur pour me laisser relever par Dieu.
- * Action proposée : Faire l'heureuse expérience du Sacrement de la Réconciliation.